

L'Encyclique [Laudato si](#) (juin 2015) tire son titre du poème de saint François d'Assise, « Loué sois-tu, mon Seigneur » qui, dans le *Cantique des Créatures*, rappelle que la terre est aussi comme une sœur et une mère. Le plan de l'encyclique reflète la méthode voir-juger-agir.

*« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale... Il faut une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature ».*

*« ... l'idée d'une croissance infinie ou illimitée a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues... l'économie actuelle et la technologie ne résoudre pas tous les problèmes environnementaux... le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale... »*

*« La logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles... ».*

*« L'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate »*

*« Le paradigme d'efficacité de la technocratie... mène à une culture consumériste compulsive ... et obsessionnelle qui donne priorité au court terme et à l'intérêt privé... ».*

*« Il ne suffit pas de concilier en un juste milieu la protection de la nature et le profit financier... il s'agit de redéfinir le progrès ».* Ce progrès ne se confond pas avec la croissance, avec l'accumulation de richesses matérielles, avec l'augmentation du PIB... le vrai progrès consiste à augmenter la qualité de la vie.

Ce qui se passe dans notre maison commune : la pollution, le changement climatique, l'eau, la perte de la biodiversité, la détérioration sociale, les inégalités planétaires, la faiblesse des réactions devant ces drames !

La foi offre « *de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles* »; les obligations envers la nature font partie de la foi chrétienne.

Nous ne pouvons « *concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie* ».

Les analyses seules ne suffisent pas, il faut des propositions « *d'action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale ... à même de nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons* ».

Misons sur un autre style de vie : malgré la culture du consumérisme, « *tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains ... peuvent aussi se surmonter* ». Le changement des modes de vie et des choix de consommation ouvre de grandes possibilités : « *Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société* ».

La foi et la spiritualité chrétiennes offrent de profondes motivations «*pour alimenter la passion de la préservation du monde* », sachant que le changement climatique individuel n'est pas suffisant : « *On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires* ».

« *La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice* », et « *le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie* ».

« *Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme* », tout comme il existe une dimension civique et politique de l'amour « *L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité* ». « *Au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement naturel et urbain* ».